Nelly BEN-ISRAEL

Ella 2
Plus fort que les vagues

Roman

M+ ÉDITIONS
5, place Puvis de Chavannes
69006 Lyon
mpluseditions.fr

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© M+ éditions
Composition Marc DUTEIL
ISBN : 978-2-38211-040-9

À mon mari, mon roc, mon pilier, Shmuel

À Yoni Netanyahu

« Se séparer sans peine ni regret et à la dernière minute aimer. »

[Leah Goldberg - De ma vieille demeure]

1.

«Dans presque toutes les langues européennes, les grands auteurs ont été imprimés et réimprimés. Pour tous les retrouver, il suffit d'avoir accès à une bibliothèque de second ou de troisième ordre. En Espagne, il en est autrement. Les ouvrages sont d'une telle rareté que pour les consulter, il faut visiter toutes les capitales de l'Europe[1]. Ai-je répondu à votre question, mademoiselle Degris ?», demanda Ella à son étudiante qui notait frénétiquement sa réponse.

Invariablement, quelques semaines après le début de l'année ou d'un semestre, bien qu'Ella introduise son cours en soulignant la rareté des textes espagnols, ses étudiantes posaient la question sur la pénurie des ouvrages de langue espagnole, surprises par la complexité inhérente à l'étude de cette littérature. Ponctuant sa réponse de pauses étudiées pour laisser aux jeunes femmes le temps d'assimiler les informations, elle souriait, heureuse de transmettre. C'était là sa deuxième rentrée, mais la première en tant que professeure agrégée de littérature et de langue espagnole à l'École des jeunes filles de Sèvres.

Ella Marge dirigeait quatre cours, captivant son auditoire. Elle subjuguait ses étudiantes féminines et ses collègues des deux sexes. Malgré son jeune âge, elle maîtrisait instinctivement le rythme de ses cours, alliant anecdotes personnelles et la matière à transmettre.

– Mes étudiantes me *vénèrent*, raconta Ella à Jorge Semprún,

1. « De cette littérature », Prosper Mérimée (extraits)

sans comprendre cet engouement envers elle. C'est le mot que Marceline Bichat a employé à la fin d'une étude sur Luis de Góngora. « Mademoiselle Marge, je vous vénère », m'a-t-elle dit du haut de ses vingt ans, ses beaux yeux bleus grands ouverts. Je me découvre la Sylvie Vartan de la littérature espagnole, railla sans joie la jeune femme exaspérée.

– Ella, tout le monde n'est pas classé Première du concours de l'agrégation. Votre modestie peut être agaçante, s'amusa Jorge s'empressant d'ajouter : pour qui ne vous connaît pas depuis longtemps.

– J'ai travaillé dur, jour et nuit pendant des années, je n'ai pas obtenu l'agrégation dans une pochette surprise, comme Ludivine Royer qui, hasard ou bonne fortune, enseigne à la Sorbonne avec mon amie Françoise Bertin. Saviez-vous que Ludivine allait épouser Philippe Bonnet, l'ancien petit ami de Ghislaine ? Qui se ressemble s'assemble, pesta la jeune femme sans cacher son dégoût.

Elle n'oubliait ni ne pardonnait la tribune de son ancienne camarade de Sèvres, publiée la semaine qui avait suivi l'exposition de l'*Itinéraire d'une jeune fille de Sèvres,* deux ans auparavant[1].

« *Communautarisme pornographique* », « *Exploitation malsaine de la mémoire* », les mots l'avaient marquée au fer rouge de la honte et du désarroi pendant des mois.

La tribune publiée, Dimitri parti, Ella avait pleuré longtemps. Dans les bras de Ghislaine ou seule, dans son lit ou dans le métro, elle avait versé des larmes de rage et de désespoir. La tribune de Ludivine était blessante, mais moins que l'article du journaliste François Brigneau, ouvertement hostile à son travail.

– Sa famille a caché des Juifs pendant la guerre, mais François Brigneau a été collaborationniste, tout le monde le sait, et pourtant il peut publier des abominations ? fulmina Ella en relisant l'article paru dans *l'Aurore* à Ghislaine. « *Est-ce là le patriotisme de*

1. Voir "Ella, l'espoir au loin", Editions M+

nos citoyens ? Revendiquer ouvertement des racines juives espagnoles en posant nue de surcroît ? Quelle ingratitude envers les valeurs républicaines qui ont permis l'éducation de la nouvelle génération universitaire française ! Se prostituer face à l'objectif pour réussir». Comment un journal, qui a publié *J'accuse* d'Émile Zola, peut-il publier *ça* ? Et il n'y avait *pas* de nu, cet homme n'a même pas vu les photos ! On voit mon dos ou une épaule, bon sang, ce n'est pas une honte !

Ghislaine la laissa enrager, Ella dépensait son énergie entre colère et tristesse. Ghislaine connaissait François Brigneau, qui était un ami de sa famille, mais quelle importance aujourd'hui ? Lorsque Dimitri lui avait raconté le terrible événement à « La Demeure » et la tentative de viol dont Ella avait été victime, elle en avait été horrifiée mais s'était avouée qu'elle ne pouvait pas s'en étonner. Sa famille incarnait le Mal ; son grand-père s'était enrichi grâce aux Allemands, son père avait spolié des Juifs, son oncle était un violeur, et son frère était un homme arrogant et gâté. Elle avait choisi de s'affranchir de son héritage familial et avait confié à Cédric sa décision de briser définitivement les liens avec cet endroit et *ces gens*.

Ghislaine était partie un matin avec une petite valise, rejointe par Cédric à Paris quelques semaines plus tard. Ils avaient trouvé un minuscule studio près de Sèvres.

– C'est temporaire avait assuré le jeune homme, je vais travailler dur pour que tu puisses étudier et ensuite enseigner.

Il avait tenu parole. Il avait fait une formation de boulanger et travaillé sans relâche pour permettre à Ghislaine de passer ses examens et les réussir brillamment, se classant quatrième au concours de l'agrégation. Elle avait enseigné au lycée Condorcet pendant un an, puis, titularisée, avait signé un contrat avec le prestigieux lycée parisien pour cinq ans.

– Ensuite, déclara-t-elle à Cédric, rayonnante, je pourrai enseigner partout dans le monde en tant que coopérante, au lycée français de Singapour ou de New York. Avec ton travail de boulanger,

tu pourras aussi proposer tes services, mais je te préviens, je veux les premiers pains chauds au réveil.

Leur couple, la brillante agrégée et l'apprenti boulanger, pouvait étonner, mais ils se connaissaient depuis si longtemps que leurs caractères s'équilibraient parfaitement. Leur admiration était réciproque, Cédric respectait le travail académique de Ghislaine et la jeune femme encourageait les ambitions du fils de son ancien chauffeur.

– Et au diable les préjugés, jura Ghislaine autour d'un café avec Ella, Cédric a une intelligence beaucoup plus aiguë que la plupart des enseignants de Condorcet ! D'ailleurs, le niveau des étudiants ne fait que baisser. À notre époque, nous avions une connaissance tellement plus profonde des choses et nos professeurs ne renonçaient à rien ! Mon Dieu, nous avons vingt-cinq ans et parlons comme deux vieilles biques aigries, rit Ghislaine.

– Vingt-quatre, corrigea Ella en souriant. Je ne suis pas vieille, mais aigrie c'est certain. À Sèvres c'est le contraire, je crois bien qu'elles sont encore plus précoces que nous. Nous sommes un mois après la rentrée, et mes étudiantes pensent déjà à leur thèse.

– Ella, tu pensais à ta thèse à Condorcet, s'exaspéra Ghislaine.

– Oui, ce qui n'a servi absolument à rien vu que j'ai changé de sujet un an avant l'agrégation.

Elle se souvint de Charles Baudelaire et de Gustavo Bécquer avec nostalgie. Elle avait étudié passionnément les deux poètes, soulignant la structure des poèmes, leurs thèmes, leurs rythmes. Sa rencontre avec ses racines juives en Espagne avait changé tous ses projets. Elle avait écrit des articles qui furent salués, elle avait exposé, songea-t-elle avec un pincement au cœur en pensant à Dimitri ; elle avait trouvé un nouveau sujet de thèse et s'y consacrait pleinement depuis.

« La poésie hispano-hébraïque médiévale dans les traditions musicales des communautés juives espagnoles[1] *»*, *cela va être une thèse passionnante, Ella !* s'était exclamé le photographe il y a si longtemps.

1. Inspiré de l'article d'Avner Bahat publié dans les « Cahiers de Civilisation Médiévale » (1980)

– Est-ce que tu as des nouvelles ? demanda Ella sans lever les yeux vers son amie.

– C'est mon oncle, Ella, répondit Ghislaine avec douceur. Bien sûr que j'ai des nouvelles, mais en recevoir te fait toujours du mal. Et puis ce pauvre Jean-Marie qui est fou amoureux de toi…

– Toi, tu me juges parce que je passe mes nuits avec Jean-Marie Petit ? Je dois faire quoi, entrer au couvent et m'emmurer comme les Bénédictines de Rouen ? Cela fait près de deux ans que Dimitri est parti rejoindre Elisa. Mais quand je suis attaquée dans les journaux, je m'attends encore à son soutien et je ne reçois rien. Et si je couche avec Jean-Marie depuis trois mois, je ne lui ai jamais promis mon amour éternel !

– Excuse-moi, ma chérie. C'était complètement inapproprié et maladroit de ma part. Je sais ce que tu as traversé depuis le départ de Dimitri, je te demande pardon.

Ella inspira profondément.

Depuis que Dimitri l'avait quittée, son cœur était brisé, anesthésié et meurtri. Oui, son ancien camarade de Condorcet, Jean-Marie, lui plaisait. La maturité lui donnait un charme certain et, en plus d'être brillant, il était drôle. Ils sortaient et se fréquentaient depuis quelques mois. Ella ne se privait pas de sentir la chaleur de son corps contre le sien. Elle se trouvait injuste, car il était amoureux d'elle, mais elle se savait honnête en lui répétant qu'elle regrettait de ne pas répondre à ses sentiments. Devait-elle rompre ? Sans doute, oui. Et puis elle chercherait un autre souffle chez un autre homme dans quelques semaines ou quelques mois, quelle importance, elle ne ressentait plus rien, juste une plaie béante à l'intérieur d'elle-même.

– Est-ce qu'Elisa va mieux ? demanda Ella sur un ton qu'elle détestait.

Un *non* la soulagerait mais la rongerait de culpabilité, un *oui* lui lacérerait les entrailles, les deux réponses l'anéantiraient.

– *Oui,* l'évolution de l'état de santé d'Elisa est encourageant. Elle sort de la clinique plusieurs jours par semaine. Et Dimitri…

Dimitri fait tout pour que sa femme se sente bien. Je suis tellement désolée pour ce que je viens de dire, Ella.

– Ce n'est pas grave. Si tu tournais sept fois la langue dans ta bouche avant de parler, tu ne serais plus Ghislaine Mallet, sourit la jeune femme. Je vais rentrer, Jean-Marie veut aller au cinéma ce soir.

Jean-Marie ne lui avait pas proposé d'aller au cinéma mais elle voulait marcher dans le froid parisien. Depuis le jour où elle s'était arrachée des bras de Dimitri, elle avait autant publié qu'essuyé de nombreuses critiques profondément blessantes. Comme elle était fragilisée par sa rupture amoureuse, Jorge Semprún lui avait conseillé de se reposer un moment, d'éviter de publier. Ses textes attendraient, la critique aussi.

– Si je m'arrêtais d'écrire, je pourrais faire une bêtise. Ne faites pas cette tête, Jorge, je pensais à aller à Londres, par exemple, plaisanta Ella avec une tristesse qui serra le cœur de l'écrivain.

Alors il l'avait emmenée en Espagne.

Ils avaient voyagé tout l'été qui avait suivi l'agrégation de la jeune femme dans la région de Madrid, parcourant les bibliothèques et les musées. Ella avait passé deux mois exceptionnels, notant, écrivant et interrogeant les anciens qui racontaient volontiers leurs origines familiales à cette jeune femme passionnée.

Elle commencerait à enseigner à la rentrée, deux cours pour commencer, avait proposé la directrice Marie-Jeanne Durry, ravie de recruter le plus brillant élément de son école.

– Vous serez titularisée l'année prochaine, vous signerez alors un contrat de trois ans avec l'École, mademoiselle Marge, avait expliqué madame Durry.

– Et si je ne souhaite pas être titularisée, madame ? avait demandé la jeune femme à la lecture de son nouveau contrat, un an plus tard, juste avant sa deuxième rentrée.

– Vous avez obtenu une meilleure proposition ? Nous pouvons revoir vos perspectives, allonger les heures consacrées à vos